



FAC économie agroalimentaire
Secteur laitier canadien
Tour d'horizon

Printemps 2016



Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie



Introduction

En 2014, le système agricole et agroalimentaire du Canada a fourni 2,3 millions d'emplois et a apporté une contribution de 108,2 milliards \$ CA au produit intérieur brut (PIB) du Canada, soit une part de 6,6 % (Agriculture et Agroalimentaire Canada – AAC). Le secteur laitier canadien a grandement contribué à cette réussite en générant des recettes monétaires totales totalisant 6,1 milliards \$ CA en 2014, ce qui représente une hausse de 9,9 % sur cinq ans. La contribution du secteur laitier au total des recettes agricoles varie d'une province à l'autre, passant de 1,4 % pour la Saskatchewan à 36,2 % pour Terre-Neuve-et-Labrador. Les trois plus grandes provinces productrices de produits laitiers, la Colombie-Britannique, l'Ontario et le Québec, représentaient respectivement 18,9 %, 15,4 % et 26,7 % du total des recettes agricoles.

La consommation canadienne de lait a connu une lente progression au cours de la dernière décennie et celle-ci devrait se poursuivre, soutenue principalement par une évolution à la hausse de la consommation de beurre, de yogourt et de fromages de spécialité. On prévoit que la consommation de yogourt augmentera de 21,6 % et celle de fromages de spécialité de 9,2 % entre 2015 et 2024. À la fin de 2015, les stocks de beurre canadien déjà limités ont été réduits davantage pendant la période des Fêtes, témoignant de l'engouement renouvelé pour le beurre.

Si la croissance de la demande intérieure offre des débouchés aux producteurs laitiers canadiens, elle met aussi en exergue le défi qui attend l'industrie. Plus la production nécessaire pour répondre à la croissance de la demande de matières grasses augmente, plus on produit des matières grasses et des solides non gras du lait (SNG). Les SNG supplémentaires produits sont commercialisés à un échelon inférieur de la chaîne d'approvisionnement. Le prix du lait dans ces classes de moindre valeur est souvent dicté par les conditions du marché mondial des produits laitiers qui tout récemment était faible.

La demande des transformateurs pour des SNG en vue d'une utilisation dans des classes de lait de plus grande valeur a été plus faible dans les dernières années en raison d'une hausse des importations de concentrés et d'isolats de protéines du lait en provenance des États-Unis. Ces importations ont eu pour effet de reléguer les SNG à des classes de produits laitiers de moindre valeur, faisant ainsi baisser le prix du lait à la ferme en 2015.

Le prix du lait pourrait subir des pressions semblables en 2016. Les perspectives mondiales des marchés laitiers sont plus ou moins encourageantes. Les prix mondiaux des produits laitiers devraient se raffermir en 2016 en dépit du fait que les hausses récentes des niveaux de production et des rendements ont dépassé le taux de croissance de la consommation mondiale de produits laitiers, qui a ralenti.

L'évolution des marchés canadien et mondial des produits laitiers, combinée à l'Accord économique et commercial global (AECG) et au Partenariat transpacifique (PTP), donne lieu à des tendances complexes dans le secteur laitier canadien. Cette complexité comporte des défis mais il y a place à l'optimisme, surtout depuis que l'incertitude entourant la fin des négociations des accords commerciaux s'est dissipée. Les textes commerciaux sont maintenant disponibles, ce qui nous donne une idée plus précise des répercussions éventuelles sur le secteur.

De plus, la progression de la consommation de beurre et de yogourt offre de réelles possibilités aux producteurs canadiens. L'industrie cherche actuellement à rentabiliser les surplus de SNG au moyen d'une stratégie nationale des ingrédients laitiers, ce qui modifiera l'environnement de commercialisation du lait tout en maintenant en place le cadre de gestion de l'offre.

Dans ce milieu de plus en plus complexe, les producteurs laitiers canadiens doivent faire face à des hausses de coûts et à une nouvelle orientation dans les prix du lait afin de demeurer concurrentiels. Notre analyse indique que les exploitations de toutes tailles peuvent améliorer leur efficacité grâce à une meilleure gestion et à des gains de productivité, ce qui contribuera à la prospérité à long terme du secteur laitier.

Faits saillants

- On prévoit une augmentation de la consommation canadienne de produits laitiers, soutenue principalement par une évolution à la hausse de la consommation de fromages de spécialité, de yogourt et de beurre.
- Les textes des accords commerciaux signés récemment étant maintenant disponibles, le secteur a désormais une idée claire de l'accès potentiel au marché dont bénéficieront les produits laitiers étrangers.
- Les producteurs laitiers canadiens doivent gérer l'accroissement des coûts compte tenu des nouvelles orientations des prix du lait afin de demeurer concurrentiels.
- Les frais d'exploitation des producteurs canadiens qui se situent dans la tranche supérieure de 20 % ne dépassent pas 0,55 \$ pour chaque dollar de revenus tandis que ceux qui se situent dans la tranche supérieure de 50 % dépassent 0,10 \$ de plus pour chaque dollar gagné.

La consommation de produits laitiers s'accélère lentement au Canada

La consommation de produits laitiers continue d'évoluer, passant de sources traditionnelles comme la crème glacée à des produits comme le yogourt et les fromages de spécialité. La progression de la consommation canadienne totale de lait liquide affiche une tendance à la baisse depuis une dizaine d'années (figure 1). En 2014, la consommation globale était de 3,8 % inférieure à celle de 2005. Cette tendance devrait s'inverser au cours de la prochaine décennie. Les projections à long terme du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire (AAC) laissent supposer que la consommation canadienne de lait liquide devrait se raffermir graduellement, ce qui représentera une hausse globale de 6,8 % entre 2015 et 2024.

Le yogourt est la vedette des produits laitiers du Canada des dix dernières années

La consommation de produits laitiers stagne au Canada et certaines catégories de produits ont été durement touchées. Entre 2005 et 2014, la consommation globale de crème glacée a enregistré le plus important recul de tous les produits laitiers (16,2 %). La consommation dans d'autres segments de produits a toutefois explosé ces dernières années.

Le yogourt a enregistré la croissance la plus importante avec 34,2 %. Selon AAC, la consommation de yogourt va vraisemblablement continuer d'augmenter, et enregistrer un taux de croissance annuel de 2,2 % entre 2015 et 2024.

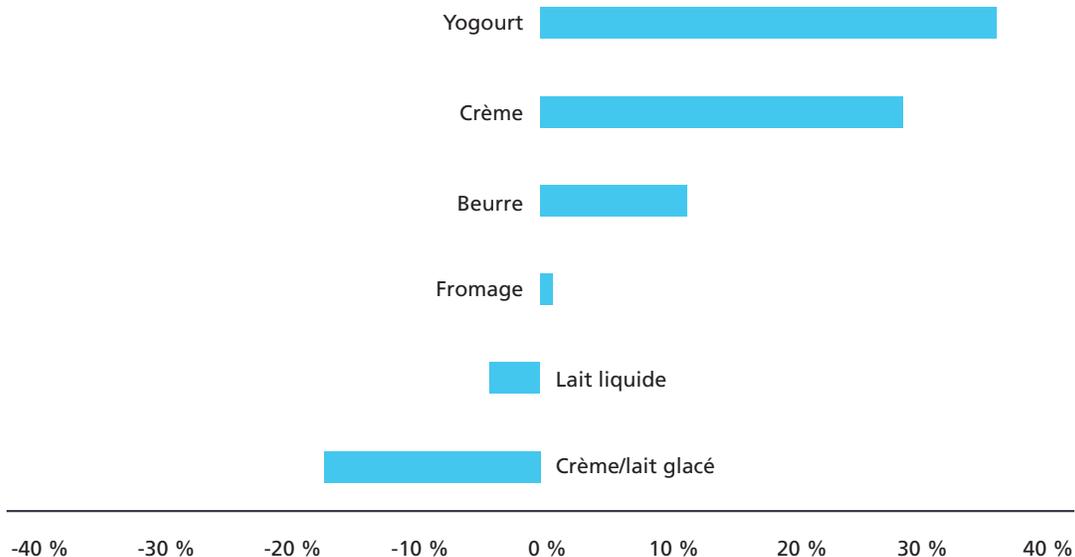
Entre 2009 et 2014, la consommation de fromages de spécialité a grimpé de 6,4 % et on prévoit qu'elle augmentera d'encore 9,2 % d'ici 2024. Le beurre affiche également une hausse de sa consommation en raison de l'évolution des préférences des Canadiens pour les aliments sains. La consommation totale a augmenté de 11,0 % entre 2005 et 2014.

On doit trouver une solution au problème du déséquilibre entre les matières grasses et les SNG

Le lait se divise essentiellement en deux composantes : les matières grasses et les SNG, qui comprennent les protéines et autres solides.

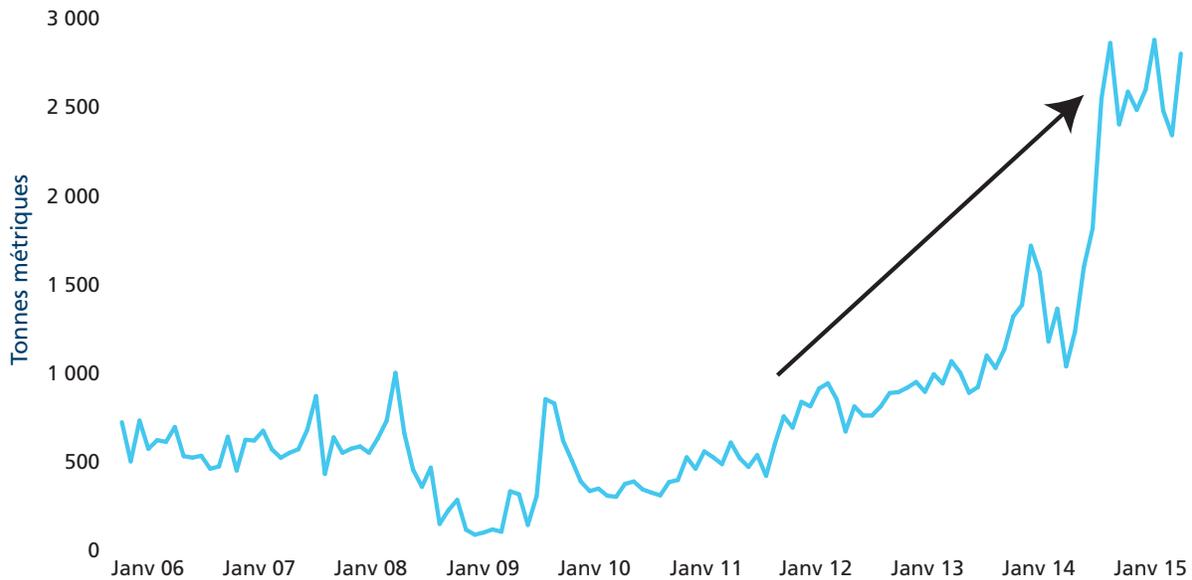
Lorsqu'on augmente la production de beurre pour s'adapter à une hausse de sa consommation, la demande de matières grasses grimpe de façon disproportionnée par rapport à la demande de SNG. Le beurre doit contenir 81 % de matières grasses et 1 % de protéines. Les SNG sont souvent transformés en poudre de lait écrémé et vendus sur les marchés qui génèrent des revenus moindres (p. ex., les aliments pour animaux).

Figure 1 : Tendances contrastées pour la croissance de la consommation canadienne de produits laitiers (de 2005 à 2014)



Source : CANSIM 002-0010

Figure 2 : En janvier 2016, les importations canadiennes d'isolats de protéines en provenance des États-Unis étaient 10,4 fois plus importantes qu'en 2011



Source : USDA – Foreign Agricultural Services

Comme le prix de chaque composante varie selon la transformation qu'elle subira, la combinaison de la consommation et de la production joue un rôle très important dans la fixation du prix du lait.

La chaîne d'approvisionnement souffre actuellement d'un surplus de SNG, attribuable à une hausse de la demande de produits laitiers avec une teneur élevée en matières grasses. Les surplus découlant de l'augmentation de la production canadienne sont accentués par l'augmentation des importations de protéines en provenance des États-Unis (figure 2). En janvier 2016, les importations étaient 10,4 fois plus importantes qu'en 2011. Les protéines importées supplantent les SNG canadiens, habituellement utilisés dans la production de fromage, de yogourt, etc. et ceux-ci sont utilisés dans la transformation de produits dans les classes de lait de moindre valeur.

La place du secteur laitier canadien se précise sur le marché mondial en évolution

Le Canada doit régler le problème de déséquilibre grandissant dans un marché intérieur qui fera inévitablement face à des pressions mondiales de plus en plus fortes :

1. L'Accord économique et commercial global (AECG) conclu avec l'Union européenne (UE) a été signé à la fin de 2014. Une fois

ratifié, l'AECG devrait permettre à l'UE de bénéficier d'un accès accru au marché canadien du fromage de grande valeur, supplantant possiblement une partie de la production canadienne. La croissance future de la consommation, rendue possible grâce à l'innovation et aux investissements faits par l'industrie, pourrait compenser les répercussions des importations supplémentaires en provenance de l'Europe.

2. Le Partenariat transpacifique (PTP) est un accord stratégique visant à libéraliser les échanges et les investissements entre les 12 pays participants. Signé en février 2016, son processus de ratification s'étalera vraisemblablement sur des années. Parmi les pays membres figurent des pays qui sont des producteurs laitiers importants (Nouvelle-Zélande, Australie et États-Unis). Le texte de l'accord suggère que les concessions accordées aux exportateurs en matière d'accès au marché des produits laitiers représenteront 3,25 % de la production annuelle du Canada. Il est important de noter qu'une fois ratifiés, le PTP et l'AECG accorderont un accès illimité aux protéines laitières.
3. En 2002, l'Organisation mondiale du commerce (OMC) a conclu dans sa décision que les exportations canadiennes de produits laitiers étaient subventionnées. À ce titre, elles sont soumises aux mesures disciplinaires de l'OMC et assorties de limites quant au volume. L'Accord de l'OMC signé en décembre 2015 se traduira en outre par l'élimination probable des exportations canadiennes reconnues comme étant subventionnées d'ici janvier 2021. Cela représente approximativement un pour cent de la production annuelle.

4. Une proportion croissante de la production canadienne est influencée par les cours laitiers mondiaux. Selon les Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2015-2024, les cours laitiers mondiaux risquent de demeurer faibles. Les prix mondiaux ont commencé à chuter en 2014 avec le début du ralentissement de la demande mondiale de produits laitiers provenant des marchés émergents. Les prix devraient se raffermir légèrement en 2016 avec la hausse de la demande, mais ils continueront de subir des pressions attribuables à une augmentation de la production dans les marchés développés et émergents.

Rentabilité prévue de la production laitière en 2016

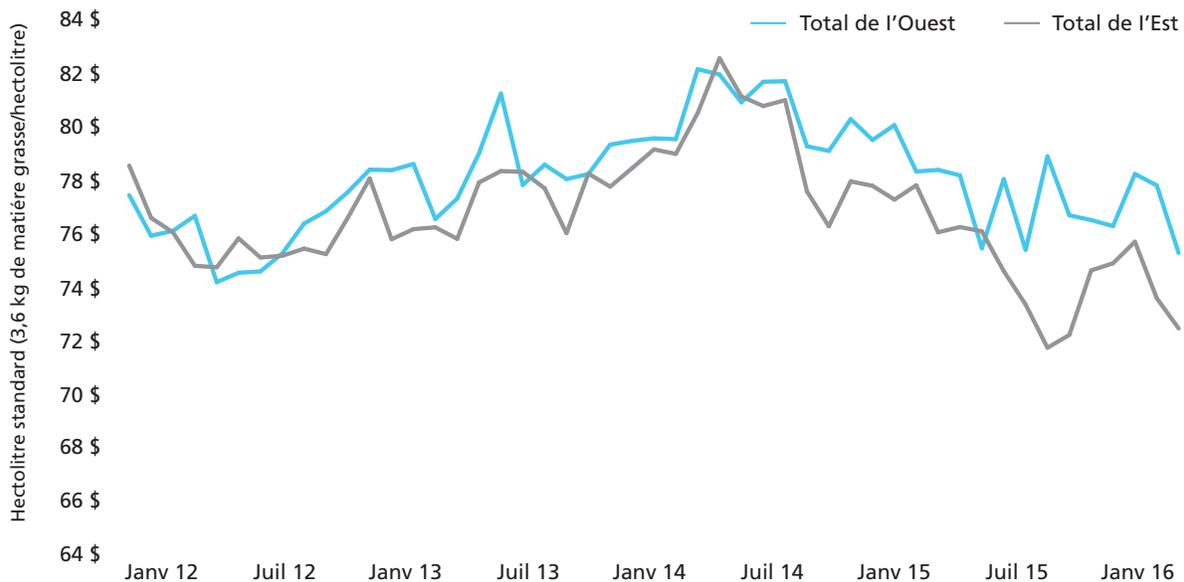
Le marché canadien du lait est régi par deux ententes : la Mise en commun de l'Ouest, qui couvre la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba et la Mise en commun de l'Est (P5), qui comprend l'Ontario, le Québec, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard. Les recettes laitières issues des ventes de lait liquide et de lait de transformation sont mises en commun. Les recettes mises en commun, tout en demeurant légèrement plus vigoureuses dans l'Ouest, ont récemment subi des pressions dans les deux régions en raison du déséquilibre grandissant entre les matières grasses et les SNG et de la faiblesse des prix mondiaux du lait (figure 3).

Les marges des producteurs laitiers canadiens devraient être serrées mais stables pendant toute l'année 2016. Si les coûts de production tireront profit de la stabilisation des coûts de l'alimentation animale, des pressions attribuables à la nouvelle orientation des prix pourraient s'exercer sur les recettes. En décembre 2015, la Commission canadienne du lait a ajusté le prix de soutien de la poudre de lait écrémé et du beurre : le prix du beurre a grimpé de 5,0 % tandis que celui de la poudre de lait écrémé a chuté de 30,0 %. On s'attend à ce que cette décision se traduise par une hausse des recettes de 2,2 % pour le lait transformé en yogourt, crème glacée, fromage et beurre. Ceci soutiendra l'augmentation des coûts de production du lait, que l'on estime à 3,1 %.

Aller de l'avant

Le paysage du marché canadien des produits laitiers évolue, ce qui se traduira possiblement par une baisse du prix que reçoivent les producteurs. Les hausses de quota et les journées de production supplémentaires utilisées pour répondre à la demande croissante amélioreront les recettes monétaires globales de la production laitière en 2016. Les perspectives sont également stables pour les coûts de l'alimentation animale, ce qui améliorera quelque peu la rentabilité.

Figure 3 : Revenus du lait par région, 2012-2016



Source : Centre canadien d'information laitière

S'il y a un côté positif à l'évolution du commerce mondial, c'est qu'il permet de résoudre certaines questions auxquelles le secteur a récemment été confronté. Maintenant que l'on connaît les derniers ajustements ainsi que les réformes de la tarification, les producteurs laitiers canadiens peuvent utiliser cette information pour positionner leur entreprise et assurer leur rentabilité à long terme.

L'efficacité demeure la stratégie clé dans un environnement en constante évolution

Quelle que soit l'envergure de l'exploitation, l'efficacité aide à générer des profits. Et le secteur laitier peut se vanter de compter des exploitations efficaces de toutes tailles.

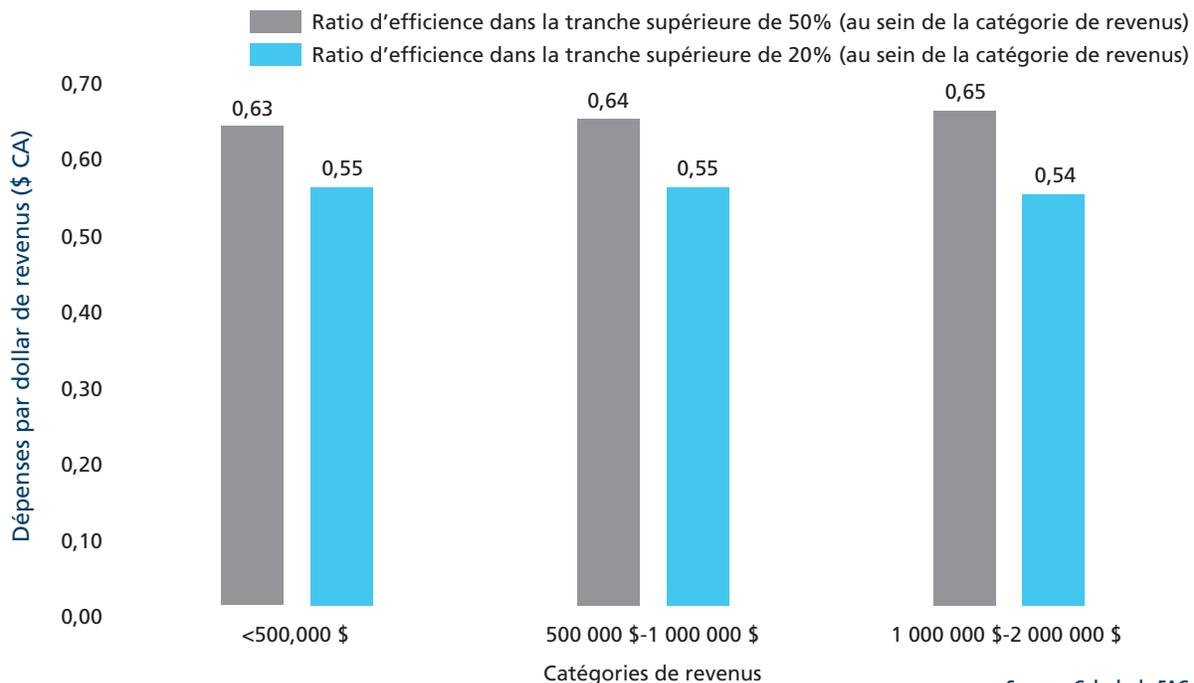
L'efficacité peut se définir comme la réduction au minimum des coûts de production à l'aide de la bonne combinaison d'intrants agricoles. Il existe de multiples façons de mesurer l'efficacité, l'une des plus courantes étant le ratio des charges d'exploitation. Celui-ci compare les charges d'exploitation (à savoir les charges variables comme l'alimentation animale) à l'ensemble des revenus. Un ratio plus bas signifie que l'exploitation utilise moins de ressources variables pour générer un dollar de revenu.

La figure 4 répartit les exploitations laitières canadiennes en trois catégories de revenus en mettant l'accent sur les exploitations se situant dans le 20^e percentile et le 50^e percentile (les exploitations « médianes »). Dans le 50^e percentile, 50 % des producteurs se situant dans la même catégorie de revenus présentent un ratio des charges d'exploitation plus élevé et 50 % présentent un ratio inférieur.

Dans chacune des trois catégories de revenus, les exploitations laitières médianes au Canada ont à peu près le même ratio. Or, cela ne veut pas dire que les exploitations sont toutes également rentables : les exploitations de plus grande taille génèrent des volumes plus élevés et des profits plus importants. Cela laisse toutefois à penser que les exploitations médianes dans chaque catégorie de revenus sont d'une efficacité égale. Les producteurs canadiens se situant dans la tranche supérieure de 50 % ne consacrent pas plus de 0,64 \$ aux charges d'exploitation pour chaque dollar de revenu (les coûts fixes représentent des charges supplémentaires). Cela signifie que les producteurs dont les recettes sont les plus faibles sont tout aussi susceptibles d'être efficaces que ceux ayant les recettes les plus élevées. Ceci démontre la résilience de l'industrie.

Comme c'est le cas dans tous les secteurs de l'économie, la capacité à trouver des moyens de réduire les coûts varie d'une entreprise à l'autre, surtout dans un secteur aussi largement

Figure 4 : Pour chaque dollar gagné, les producteurs laitiers canadiens les plus efficaces consacrent 0,55 \$ CA aux coûts de fonctionnement.



dispersé que l'industrie laitière canadienne. Les exploitations du 20^e percentile appartiennent à un groupe restreint. Seulement 20 % des fermes laitières sont plus efficaces que ces exploitations tandis que le reste (80 %) est moins efficace. En mettant l'accent sur les exploitations du 20^e percentile dans chaque catégorie de revenus, on montre que la différence représente environ 10 cents par dollar de revenus. En d'autres termes, l'exploitation médiane dans chaque catégorie de revenus consacre 0,10 \$ de plus aux charges d'exploitation pour produire un dollar que le producteur se situant dans le 20^e percentile. Cela représente une somme importante lorsqu'on la multiplie par l'ensemble des revenus.

Le défi auquel font face les exploitations laitières consiste à trouver des moyens d'abaisser les coûts variables tout en s'assurant des revenus constants, pour se rapprocher ainsi du ratio des charges d'exploitation le plus efficace.

Cet objectif pourrait être atteint grâce à l'apprentissage approfondi et parfois à long terme des technologies à la ferme (p. ex., robots de traite) ou en s'assurant que les produits sont adaptés aux préférences des consommateurs. Des initiatives spécifiques aident à donner aux consommateurs l'assurance que l'industrie est soucieuse de répondre à leurs besoins.

Le développement de produits laitiers canadiens uniques (p. ex., la génétique laitière dans les marchés internationaux) et au pays, de réponses variées aux demandes des consommateurs (prébiotiques et probiotiques, produits sans lactose, etc.) contribuera à soutenir la consommation dans un marché arrivé à maturité.

Conclusion

Il y a des raisons d'être optimiste quant à l'avenir de l'industrie laitière canadienne. Quelques catégories de produits laitiers représentent des segments de croissance importants. Des solutions sont mises en œuvre pour éliminer le déséquilibre grandissant entre les composantes du lait, qui a exercé dernièrement des pressions sur les producteurs relativement aux prix. Certaines incertitudes entourant les négociations commerciales se sont dissipées, permettant ainsi au secteur de planifier à long terme.

L'industrie est sur le point d'entrer dans une nouvelle ère dans laquelle il sera essentiel de moderniser continuellement les pratiques de gestion et de production laitière. L'innovation sera le principal moteur de la productivité dans le secteur laitier du Canada.

Informez-vous à propos des événements économiques qui pourraient avoir une incidence sur notre industrie et sur votre bénéfice net. Notre équipe d'économistes et de chercheurs vous présente des points de vue uniques sous forme de rapports, de vidéos, de blogues et d'articles que vous trouverez sur notre site Web.

fac.ca/Tribune

Suivez l'équipe sur Twitter

Jean-Philippe Gervais	@jjpgervais
Martha Roberts	@MJaneRoberts
Leigh Anderson	@AndersonLeigh3
Craig Klemmer	@CraigKlemmer

